

pour une culture de non-violence et de paix

3

Voici des propositions, des pistes de réflexion et d'action, des moyens pour une culture de paix et de non-violence

3- Evoquer l'histoire

Hélène BOURDEL :

Ce serait mieux si un professeur d'histoire écrivait cet article. Mais il s'agit plus, encore une fois, de poser des questions pour ouvrir la réflexion, et d'ouvrir quelques pistes.

Souvenons-nous d'abord qu'**enseigner l'histoire est idéologique**. L'histoire objective n'existe pas : on ne peut tout étudier, tout enseigner, alors on choisit. Et... **que choisit-on ?**

Rions un peu

1515 ? - Marignan.

Et... Où est-ce ? Qui s'y est battu contre qui ? Pourquoi ? Euh... Les plus savants penseront à François Premier. Et... savez-vous que le bourgmestre de Mulhouse y est mort ? *Dans l'autre camp !* (Voir sur la liste des bourgmestres et maires dans la Salle du Conseil de l'Hôtel de Ville. Une intéressante étude de documents !)

«*Et d'ailleurs, pourquoi étudier en Alsace la Guerre de Cent Ans, me disait un vieux monsieur, qui n'a pas touché la région, et pas celle de Trente Ans qui l'a dévastée ?*»

Les programmes actuels sont sortis d'une histoire événementielle, militariste et patriotarde, célébration des victoires et des gloires (ou glorioles) du passé : gloire napoléonienne (combien de morts ?), superbes châteaux (fondés sur le servage)... Mais jusqu'à quel point en sommes-nous sortis ? Ce qu'on enseigne sert d'exemple et/ou de référence.

De quels événements historiques parlons-nous ?

Guerres ? Batailles ? Victoires ou défaites ? Conquêtes ? Ou parlerons-nous des conflits réglés sans violences :

- La sécession de la Norvège d'avec la Suède en 1905.

- La partition Tchéco-Slovaque en 1992-1993 (Hommage à Vaclav Havel, qui a dit : «*Nous aurons la démocratie avec les Slovaques. Et sans eux s'ils ne veulent pas.*» Pas un coup de feu... Et on ne lui a même pas donné le Prix Nobel de la Paix !)

Comment en parlons-nous ?

Évocation triomphale ?

Évocation désincarnée des violences diverses, guerres et injustices par exemple, comme d'un passé révolu ? «*C'est vraiment fini cette barbarie.*» (Mais est-ce bien sûr) ou comme d'une fatalité : «*Ça a toujours été ainsi, ça le sera toujours, nous n'y pouvons rien.*»

Il ne s'agit pas d'occulter ou d'oublier mais il est important de se souvenir des réalités violentes, de regarder en face la situation de violence passée (ou présente, d'ailleurs), il est nécessaire de proposer des analyses pour comprendre ; et aussi des références positives.

Un exemple.

En 1945, Dresde a été entièrement détruite par un bombardement allié géant (Destruction aussi terrible qu'Hiroshima). La R.D.A. faisait de cet anniversaire des célébrations grandioses, peuple martyr de l'ennemi occidental, glorification du communisme, etc.

Dans les années 80, un pasteur, dans cette R.D.A. antireligieuse où toute action d'église était étroitement contrôlée, quasi persécutée, organisait, très officiellement, un culte des jeunes pour la Paix, - qui était l'occasion de débats autour de l'objection de conscience et de la non-violence. La célébration officielle confortante se transformait en interrogation.

Que faisons-nous, par exemple, le 11 Novembre ou le 8 Mai ?

Des événements historiques : les luttes non-violentes.

Donnons-nous leur place à ces luttes dans nos évocations de l'histoire ?

- Les luttes de Gandhi pour la libération de l'Inde : le boycott des textiles anglais, la Marche du Sel...
- Les luttes anti-ségrégation autour de Martin King : le boycott des bus de Montgomery...
- Les journaux clandestins et les éditions clandestines : la Résistance, en France pendant la Seconde Guerre Mondiale, ou dans la Pologne communiste...

La tendance est trop souvent de les marginaliser, d'en parler brièvement : si on les mettait au centre ?

De quels personnages historiques parlons-nous ?

(Ici, chacun est invité à faire sa liste avant de poursuivre sa lecture. Et à méditer dessus : combien de militaires, combien de conquérants, combien ?)

Y a-t-il dans nos C.D.I., ou B.C.D., plus de biographies des Prix Nobel de la Paix ou de livres sur les batailles de la Seconde Guerre Mondiale ?

Et enfin

comment faire l'histoire de la paix ?

plutôt que celle des violences, -qui est plus facile à faire : on raconte mieux une explosion qu'un écoulement. Comment évoquons-nous la vie des gens, des gens ordinaires ?

L'histoire de la vie quotidienne, histoire de l'art, histoire des techniques, de l'habitat, etc...

Contre l'oubli des injustices.

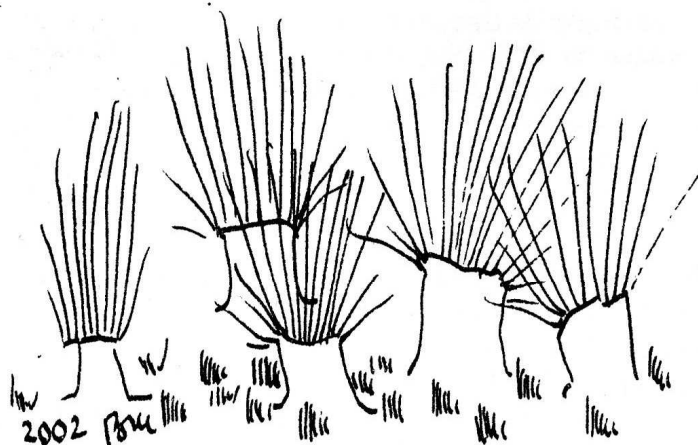
Ah ! Merveilleuse démocratie athénienne (programme de Seconde)... fondée sur l'esclavage. La paix, ce n'est pas seulement l'absence de guerre, c'est aussi la justice.

Comme professeur de français, je fais un peu d'histoire littéraire.

J'aime évoquer la Renaissance et l'Humanisme -qui basculent dans l'horreur des guerres de religion, et par là parler de l'homme qui est à mettre toujours plus au centre.

J'aime aussi évoquer les Lumières... et j'aimerais qu'elles nous éclairent encore.

Hélène BOURDEL
MAN 68



**Extrait (*) de
la charte éthique
de la «Coordination française pour la
Décennie Internationale pour la promotion
d'une culture de la non-violence et de la paix
au profit des enfants du monde»**

(Décennie 2001-2010, selon la déclaration de l'Assemblée générale des Nations Unies en date du 10 novembre 1998)

«... vers une culture de non-violence et de paix

Chaque être humain porte en lui la violence qui lui est transmise par cette histoire et cette culture de l'humanité. Mais ce n'est pas une fatalité. Si l'être humain est capable de violence, il est aussi capable de non-violence. Cela suppose que tous se mettent à l'oeuvre. Ce travail déjà commencé doit être développé pour que la non-violence devienne le fondement de notre culture.

La culture de non-violence ()** est fondée sur le **respect de la vie** et de la dignité de chaque être humain, sans exception. Ses valeurs sont la vérité, la justice, la compassion, le pardon et l'amour. Dans une telle culture, la violence sous toutes ses formes (physique, sexuelle, psychologique, économique et sociale) est combattue par la **lutte contre les injustices** et la **recherche de solutions aux conflits** qui permettent de sortir de la spirale de la violence et de créer les conditions d'une réconciliation et de relations nouvelles, basées sur la justice et la solidarité. Il ne s'agit pas de fuir ou de nier les conflits mais de les gérer d'une autre façon.

Le développement d'une telle culture suppose **l'éducation des consciences** en faveur d'un engagement libre et généreux pour une vie en dignité et en paix. Cela implique que les individus et les groupes découvrent la force de la non-violence et **se forment à ses méthodes**. Pour cela, il est nécessaire que la **régulation non-violente des conflits** et le **respect des Droits humains** soient enseignés et mis en pratique **dès le plus jeune âge**, dans les familles, dans les écoles et dans tous les établissements d'enseignement et de formation.

Dans une culture de non-violence, toute forme de discrimination est combattue. Les valeurs et les procédures démocratiques, le respect des diversités culturelles et des droits de ses minorités, la protection des plus faibles et des exclus sont des priorités essentielles. Les biens et les ressources (surtout entre le Nord et le Sud de notre planète) doivent y être partagés de la façon la plus équitable possible dans le cadre d'une économie orientée vers la satisfaction des besoins vitaux du plus grand nombre. Le développement cherche à préserver l'équilibre des ressources naturelles de la planète. Enfin, le désarmement, et la prévention des conflits sont recherchés, tout comme le remplacement de la solution militaire des conflits par le développement de l'intervention civile.

Les sagesses traditionnelles et les religions du monde, porteuses et témoins en leur essence de ce respect absolu de la personne humaine et de la vie, devraient, par leur enseignement et leur autorité morale, fournir un appui inestimable à cette culture de paix et de non-violence.

Les enfants rêvent de sortir de notre culture de violence dont ils souffrent. C'est pour cela qu'ils sont et qu'ils seront les principaux bâtisseurs de cette nouvelle culture.

Cependant ils ont besoin de jeunes et d'adultes partenaires ayant expérimenté la non-violence active et qui les aident à découvrir sa force et son efficacité, en leur faisant connaître les expériences et les recherches de non-violence d'hier et d'aujourd'hui.

Une éducation non-violente apportera à cette jeune génération les moyens de mettre en route, aux divers échelons de la société, les transformations nécessaires pour **sortir de la culture de la violence** et pour **construire un monde de justice et de paix.**»

(*) Cet extrait accompagne l'article ci-contre d'Hélène Bourdel.

(**) Les passages en caractères gras sont ainsi soulignés par Hélène.